

FOCUS

LE PATRIMOINE

RELIGIEUX

DE SAINT-JULIEN-LE-MONTAGNIER



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



Emplacement des hameaux, églises et chapelles de Saint-Julien-le-Montagnier

UN INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL EN PROVENCE VERTE VERDON

L'Inventaire général du patrimoine culturel vise à recenser, étudier et faire connaître les éléments du patrimoine qui présentent un intérêt culturel, historique ou scientifique. Porté par la Région Sud, il a pour ambition d'enrichir la connaissance du patrimoine à l'échelle du territoire national.

Le territoire Provence Verte Verdon, labellisé Pays d'art et d'histoire, s'engage depuis 2012 aux côtés de la Région Sud pour un travail de recherche sur les 43 communes qui composent son territoire. Après une première opération portant sur le patrimoine républicain, une nouvelle étude aborde depuis 2019 la thématique du patrimoine religieux.

Retrouvez toutes les notices documentaires en accès libre sur le site : dossiers.inventaire.maregionsud.fr

Pour plus de ressources, rendez-vous sur le site du Syndicat Mixte Provence Verte Verdon : www.paysprovenceverteverdon.com

Vous disposez de documents ou possédez des connaissances historiques sur le patrimoine religieux de Provence Verte Verdon ? Contactez sans plus attendre le service Pays d'art et d'histoire - Inventaire du Patrimoine : ipatrimoine@paysprovenceverteverdon.fr
04 98 05 36 16 / 07 86 27 89 31

Chapelle Sainte-Trinité



Carte dite de Cassini, vers 1780. Bibliothèque nationale de France

L'HISTOIRE RELIGIEUSE DE SAINT-JULIEN

Les nombreux monuments religieux de Saint-Julien témoignent de l'évolution des dévotions locales au travers des siècles. La commune possède une église paroissiale, une église succursale et quatre chapelles, sans compter neuf oratoires et quatre croix. Les premiers signes d'une christianisation pourraient être attestés par deux fragments de chancel conservés à l'église paroissiale, datables de l'époque paléochrétienne. L'actuelle église paroissiale ne fut pas toujours le centre religieux de ce territoire : plusieurs communautés d'habitants s'y implantèrent avec leurs lieux de culte dès l'époque médiévale, comme le prouvent les *castra* de Boisset (église Saint-Trophime) et d'Aurafrière aujourd'hui partagé entre les communes de Gréoux-les-Bains et Saint-Julien (église Sainte-Marie). On y trouvait également les églises rurales Sainte-Marie-du-Plan, Saint-Pierre-du-Plan et Sainte-Trinité. Seules l'église paroissiale et la chapelle Sainte-Trinité sont encore en élévation de nos jours.

À l'époque moderne, la paroisse dépend du diocèse de Riez et les revenus ecclésiastiques associés sont partagés entre les chapitres collégiaux de Riez et de Barjols. Durant la seconde moitié du 16^e siècle, l'Église met en place des réformes destinées à raviver la foi catholique en réaction à l'expansion du protestantisme. L'exaltation des dévotions motive la construction de nombreuses chapelles : il en est probablement ainsi de Notre-Dame-de-l'Annonciade et de l'église succursale du Saint-Nom-de-Jésus, mais aussi des chapelles disparues des pénitents de saint Jean, de Saint-Roch, du Saint-Nom-de-Jésus et de Sainte-Catherine. C'est également à cette période que se développent les grands pèlerinages régionaux : les habitants de Saint-Julien se rendent aux sanctuaires mariaux (dédiés à la Vierge) de Notre-Dame-de-Santé à La Verdière, de Notre-Dame-de-Grâces à Cotignac, mais aussi à la chapelle Sainte-Maxime, aux basses gorges du Verdon. Des confréries, ces groupements de laïcs chrétiens voués à favoriser l'entraide fraternelle et à développer des dévotions spécifiques, fleurissent de même.

Cette période de faste religieux se clôt avec la Révolution française qui interdit les ordres religieux et nationalise les biens du clergé.

Le concordat de 1801 redéfinit les relations entre la religion catholique et l'Etat, et réorganise la carte des diocèses. Cette période voit l'érection de la chapelle Saint-Denis au hameau des Maurras. Un oratoire rappelle aujourd'hui son existence. Des particuliers font ériger en 1899 la chapelle Saint-Pierre, signe du développement des hameaux.

Le 20^e siècle est marqué par la loi de 1905 sur la séparation des Eglises et de l'Etat, provoquant l'intégration des biens des communautés ecclésiastiques au domaine public. L'habitat est réorganisé et c'est le hameau Saint-Pierre qui devient en 1929 le centre administratif de Saint-Julien, avec l'installation de la mairie et le statut de paroisse accordé à la chapelle Saint-Pierre.



Porte latérale de l'église paroissiale Sainte-Trinité

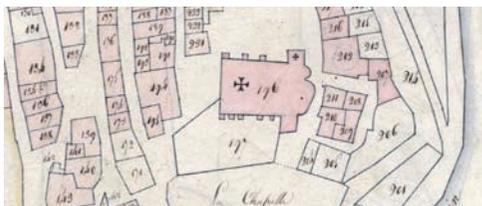


L'église paroissiale Sainte-Trinité vers 1958, CIM éditeur

L'ÉGLISE PAROISSIALE SAINTE-TRINITÉ

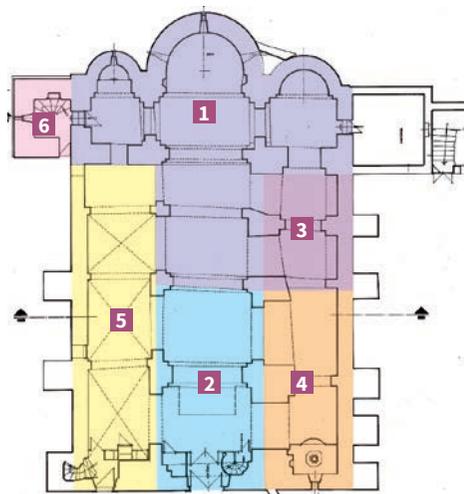
Cet édifice remarquable présente plusieurs périodes de construction témoignant de différents styles architecturaux. Dédié à la Sainte Trinité, il a pour patron saint Julien. Le cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor en fait pour la première fois mention en 1182.

Le chevet, le transept, la nef et au moins une partie du bas-côté sud appartiennent à l'édifice roman médiéval au sein duquel on peut identifier trois phases de construction successives **1** **2** **3**. Le bas-côté sud a été prolongé par la suite **4**.

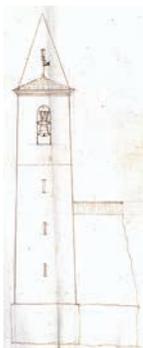


Plan cadastral, 1823

Le bas-côté nord présente des voûtes d'ogives* contrebutées par des arcs-boutants* présents dans les combles, caractéristiques de l'art gothique **5**. Il a été construit autour de 1675, comme en témoigne une date portée. Le clocher a été achevé en 1717 **6**. Si la morphologie générale de l'église reste stable à partir de cette date, l'édifice va néanmoins continuer à subir des travaux : percement de la grande baie de la façade principale en 1751, couverture entièrement rehaussée pour rendre la toiture uniforme en 1861, tribune agrandie en 1882. L'enduit intérieur est presque entièrement retiré au cours d'une grande campagne de restauration survenue au cours de la seconde moitié du 20^e siècle, permettant de déceler les différentes phases de construction de l'édifice.



Phases de construction hypothétiques de l'église. Dessin Alain Amedeo.



Plan du clocher, 1714

FOCUS SUR LE MOBILIER RELIGIEUX

La porte latérale de la façade principale et la baie axiale de l'abside conservent des fragments de chancel datés entre les 5^e et 7^e siècles. Le chancel* était une clôture séparant le chœur liturgique, réservé aux clercs, de la nef réservée aux fidèles. Elle disparaît après les réformes instaurées par le concile de Trente au 16^e siècle.

LES CHAPELLES ET LEUR MOBILIER

La chapelle Notre-Dame-de-l'Annonciade

Située sur les anciennes aires de Gourdan, elle apparaît en 1604 alors que l'évêque de Riez, Charles de Saint-Sixte, bénit la chapelle « notre-dame la nunciade ». Sa façade principale a probablement été remaniée au 18^e siècle. Aux 17^e et 18^e siècles, on y effectue des processions. Durant la période révolutionnaire, la chapelle dite de Gourdan entre dans le domaine des biens nationaux, avant de faire l'objet d'un projet de rachat par la commune en 1822. Son clocher est installé durant la seconde moitié du 20^e siècle.

Le mobilier d'origine est constitué du retable de l'Annonciation, aujourd'hui démantelé. La date de 1604 apparaissait sur la prédelle disparue de ce retable. L'autel porte les armoiries de la famille Pellas et pourrait provenir de la chapelle disparue de la Nativité.



Chapelle Notre-Dame-de-l'Annonciade



Autel de la chapelle Notre-Dame-de-l'Annonciade

La chapelle Sainte-Trinité

Situé au pied du coteau ouest du village, l'édifice est mentionné dès 1227 et pourrait avoir été construit à la même période que l'église paroissiale, hypothétiquement datée entre la fin du 11^e siècle et la fin du 12^e siècle. Il a vraisemblablement été prolongé vers l'est ainsi que doté d'un clocher et de contreforts au 17^e siècle. La commune rachète la chapelle en 1822 après que celle-ci soit passée dans le domaine des biens nationaux à la suite de la Révolution.



Chapelle Sainte-Trinité



Fonts baptismaux de la chapelle Sainte-Trinité

Le mobilier d'origine est composé des fonts baptismaux, datables du 17^e siècle.

La chapelle puis église Saint-Pierre

Située au hameau Saint-Pierre, la chapelle a été bâtie en 1899 à l'initiative de Jean-Baptiste Philibert et Joseph Félicien Gillet, propriétaires cultivateurs, sur une parcelle de labour cédée par Claire Blanc, épouse du boulanger Louis Thimothée Buerle. Elle reprend le vocable de la chapelle Saint-Pierre-du-Plan, disparue au cours du 19^e siècle et située au même lieu-dit. Elle est érigée au rang de paroisse en 1929, alors que le hameau Saint-Pierre devient le centre administratif de la commune. La sacristie est bâtie au milieu du 20^e siècle.

La chapelle conserve un calice réalisé en 1664, dont la coupe a été remplacée par le maître-orfèvre aptésien Joachim Martin entre 1700 et 1715. Sa cloche réalisée en 1845 par la maison marseillaise Baudoin provient de la chapelle Saint-Bernard.



Calice

Chapelle, puis église Saint-Pierre



La chapelle Saint-Bernard

Située au hameau de l'Éclou, la « chapelle de St Bernard dict alecles » apparaît dès 1589 dans l'acte de baptême de Jaumette Brun, qui n'a pu recevoir ce sacrement à l'église paroissiale, le bourg ayant été saccagé par les bigarrats (partisans du Roi durant les guerres de Religion). Elle fait partie des chapelles rurales de Saint-Julien en 1756. Elle possédait une façade ouverte qui a été comblée *a posteriori*. On y célèbre la fête de saint Bernard le 20 août.



Chapelle Saint-Bernard



Lanterne de procession



Eglise succursale du Saint-Nom-de-Jésus



Coeur de l'église



Statue de l'Enfant Jésus

L'église succursale du Saint-Nom-de-Jésus

Dès 1735, étant donné les difficultés d'accès à l'église paroissiale, les habitants des Rouvières demandèrent à la communauté de Saint-Julien et aux chanoines du chapitre collégial de Barjols percevant la dîme dans leur territoire, de faire ériger une église succursale dans l'un de leurs hameaux. À la suite de leur refus, ils portèrent cette requête devant l'officialité du diocèse de Riez, dont dépendait Saint-Julien, provoquant un procès qui dura près de 10 années.

Le 10 novembre 1745, l'évêque rendit une sentence condamnant la communauté et les chanoines à faire bâtir une église succursale dans l'un des hameaux des Rouvières, avec cimetière et presbytère. Ce sont les habitants qui prirent à leur charge l'édification de l'église, son entretien à perpétuité et l'établissement d'un presbytère, contre une somme versée par la communauté.

Les travaux furent réalisés par les maîtres maçons Denis Gonbert de Valensole, Louis Buerle de Saint-Julien et Antoine Negré d'Esparron-de-Verdon, entre 1751 et 1753.

L'église reprit le vocable d'une chapelle située dans l'un des hameaux des Rouvières. Les fonts baptismaux furent aménagés en 1856. Le cimetière, accolé au nord de l'édifice, fut déplacé vers cette même date à l'ouest du hameau.

FOCUS SUR LE MOBILIER DE L'ÉGLISE SUCCURSALE DU SAINT-NOM-DE-JÉSUS

L'église conserve plusieurs objets mobiliers témoignant d'une dévotion à l'Enfant Jésus puis, au 19^e siècle, à sainte Philomène. On y trouve un buste-reliquaire de saint Eloi, une statue de l'Enfant Jésus ainsi qu'une Vierge à l'Enfant datables du 17^e siècle, un tableau remarquable de l'Enfant Jésus réalisé au 18^e siècle, ainsi qu'un tableau d'autel représentant sainte Philomène peint en 1870 par le peintre et chanoine Jules Béguin. La cloche du campanile a été réalisée en 1782. La fausse-voûte du chœur a probablement été bâtie à la fin du 19^e siècle pour accueillir le nouveau maître-autel, construit par les habitants des Rouvières.

LES ORATOIRES ET CROIX

Les oratoires sont de petits édifices ou édifices destinés à accueillir les prières des fidèles, sans toutefois posséder un autel consacré. Ils comportent pour la plupart une niche dans laquelle se trouve une représentation du saint auquel ils sont dédiés.

Souvent situés en bordure des voies ou marquant un site privilégié, ils peuvent également commémorer un événement ou reprendre l'emplacement et le vocable d'un lieu de culte disparu. C'est le cas de l'oratoire Saint-Denis, qui a été érigé en 1963 par les habitants du hameau des Maurras à l'emplacement d'une chapelle. Il conserve de cet édifice une pierre d'autel et un bénitier. Témoins de la dévotion populaire, les oratoires forment un maillage de protection du territoire habité et exploité. Restaurés et entretenus au fil du temps, ils peuvent parfois changer de vocable en fonction des modes dévotionnelles ou de la piété personnelle des fidèles qui les entretiennent, comme c'est le cas de l'oratoire Notre-Dame-de- Lourdes des Rouvières, qui ne posséda pas moins de trois autres vocables ! Ils font

fréquemment écho aux saints vénérés dans l'édifice religieux principal du territoire. Ainsi, on retrouve les oratoires du Saint-Nom-de-Jésus et de sainte Philomène vénérés dans l'église du hameau des Rouvières, mais aussi ceux de saint Eloi, saint Joseph et la Vierge, des saints priés à l'église paroissiale.

Les croix peuvent être isolées et sont alors dites monumentales, ou être érigées en bordure d'une voie ou d'un carrefour, on les appelle alors croix de chemin. Les croix de mission ont été placées à la suite de missions d'évangélisation, fréquentes au 19^e siècle alors que l'Eglise mène des campagnes de redynamisation de la foi. À Saint-Julien, les croix ont toutes été placées au 19^e siècle. Les cours (larges avenues plantées d'arbres) du village et du hameau des Rouvières possèdent la leur, la première commémorant une mission survenue en 1876. Une croix placée aux Rouvières signale la proximité du cimetière, et une autre dressée en 1827 se situe à un carrefour en contrebas de la falaise au nord du vieux village.



Oratoire Saint-Nom-de-Jésus, les Rouvières



Croix monumentale, cours des Rouvières



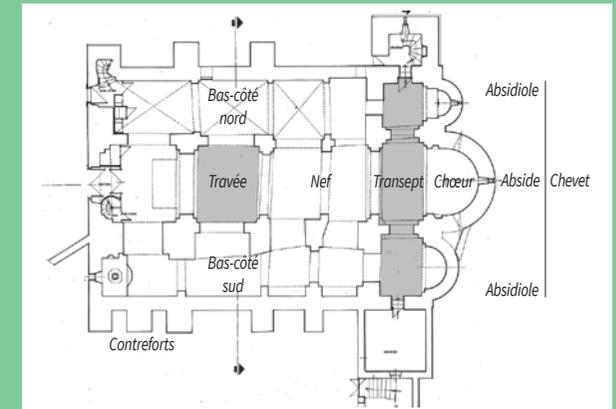
Oratoire Sainte-Philomène, les Rouvières

VOCABULAIRE DE L'ÉGLISE*

Arc-boutant : organe de contrebutement formé d'un arc surmonté d'un petit mur.

Chancel : clôture séparant le chœur liturgique de la nef.

Ogive : arc en nervure sur l'arête saillante d'une voûte de même nom.



PROVENCE VERTE VERDON

Le Pays Provence Verte Verdon appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture, direction générale des Patrimoines et de l'Architecture, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui valorisent leur patrimoine. Il garantit la compétence de l'animateur de l'architecture et du patrimoine et des guides-conférenciers, et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 203 villes et pays offre son savoir-faire sur toute la France.

Villes et Pays d'art et d'histoire à proximité

Fréjus, Grasse, Menton, Briançon, Arles, Martigues, Hyères, Nice et le Pays du Comtat Venaissin.

Syndicat Mixte Provence Verte Verdon Service Pays d'art et d'histoire

270 Avenue Adjudant Chef Marie Louis Broquier
83170 Brignoles
04 98 05 12 22
www.paysprovenceverteverdon.fr
contact@paysprovenceverteverdon.fr

Office de Tourisme Provence Verte & Verdon

Carrefour de l'Europe
83170 Brignoles
Tél. 04 94 72 04 21
www.provenceverteverdon.fr



Publication : Syndicat Mixte - Pays d'art et d'histoire Provence Verte Verdon

Coordination et rédaction : Pauline Mayer

Suivi et relectures : Aurélie Robles, Elodie Appert, Pauline Nobles, Sandrine Fanguiaire, Nicole Rullan.

Création et impression : Autrement Dit Communication - Sisteron - 04 92 33 15 33

Illustrations : Pauline Mayer - © Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général © Syndicat Mixte Provence Verte Verdon ; © Monuments historiques.

Remerciements : Sandrine Fanguiaire, Emmanuel Hugou, Pauline Nobles, Père Fernando Parrado, association les chemins du patrimoine, association du Vieux Village de Saint-Julien-le-Montagnier, Michel Courchet, Gabriel Philibert, Monique Hoynant, Pascal Bancala, Lucienne Pascal, Yvette Charpentier, Ghislaine Guernion, Marie-Hélène Laplace, Serge Porre.

Document gratuit. Février 2023.